



**HAL**  
open science

## Nommer les lieux dans les récits de voyage

Christine Gadrat

► **To cite this version:**

Christine Gadrat. Nommer les lieux dans les récits de voyage. Cahiers de Recherches Médiévales et Humanistes = Journal of Medieval and Humanistic Studies, 2024, 46 (2), pp.193-205. halshs-04482323

**HAL Id: halshs-04482323**

**<https://shs.hal.science/halshs-04482323>**

Submitted on 28 Feb 2024

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

**[NB : ceci est la version auteur et non la version définitive]**

## **Nommer les lieux dans les récits de voyage**

Résumé :

Bien que les distances parcourues soient immenses, il y a assez peu de noms de lieux dans les récits de voyages lointains. Après avoir dressé ce constat, je proposerai une typologie des lieux mentionnés dans les récits de voyages (noms de pays, de villes, de mers et de fleuves, de relief, de lieux remarquables...), avant d'analyser les choix faits par les auteurs et le rôle que les lieux jouent dans la construction du récit.

Mots clefs : récits de voyages, Marco Polo, Jordan Catala, descriptions du monde, itinéraires

Abstract : Place names in travel narratives

Although the distances travelled are immense, there are relatively few place names in accounts of distant travels. After having made this observation, I will propose a typology of places mentioned in travelogues (names of countries, cities, seas and rivers, relief, remarkable places...), before analysing the choices made by the authors and the role that places play in the construction of the narrative.

Keywords : travel narratives, Marco Polo, Jordan Catala, descriptions of the world, itineraries

La question des lieux dans les récits de voyage paraît évidente de prime abord : comment raconter un voyage sans nommer les lieux par lesquels on est passé, comment décrire un pays, une ville sans donner son nom ? Les récits de pèlerinages abondent en noms de lieux : étapes du voyage, en mer et sur terre, lieux de dévotion dans lesquels s'impriment les traces d'une histoire biblique dont le pèlerin cherche à évoquer la mémoire – les nommer est alors essentiel. Dans les récits de voyages lointains, ceux qui s'étendent jusqu'à l'Asie centrale, la Chine ou l'Inde, les noms de lieux sont paradoxalement moins nombreux, alors que les territoires parcourus sont nettement plus vastes.

Le traitement des lieux est probablement une des clefs de différenciation entre récits de voyages et récits de pèlerinage. Il ne sera question ici que des premiers. Dans ceux-ci, les noms de lieux apparaissent en moindre nombre en raison du fait que de nombreuses étapes sont passées sous silence ; en effet, on n'a généralement pas la liste complète des lieux par lesquels le voyageur est passé. Cela tient, bien entendu, en partie au fait que les distances parcourues sont immenses et il arrive de ce fait que plusieurs semaines, voire plusieurs mois de voyage soient résumés en quelques lignes. On peut également penser que le voyageur n'égrène pas les noms de tous les lieux qu'il a traversés, parce que ces lieux ne sont pas connus de ses lecteurs et risqueraient de produire une surabondance d'informations non assimilables par l'auditoire – en partie à cause du caractère exotique de ces noms –, à l'inverse de ce qu'on trouve dans les récits de pèlerinage où les lieux mentionnés sont déjà en très grande partie connus. Tous les noms de lieux n'auraient pas un intérêt dans le récit. C'est cette question de l'intérêt ou de la pertinence à nommer tel ou tel lieu qui sera au cœur de cet article.

De fait, il y a relativement peu de noms de lieux dans les récits de voyages lointains : des noms de pays, de provinces, de villes et de quelques lieux que l'on peut qualifier pour l'instant

de remarquables et dont on parlera plus loin. Il est, je pense, nécessaire de donner un ordre de grandeur. Dans le récit de Jordan Catala, on compte exactement soixante noms de lieux<sup>1</sup>. Or, selon son itinéraire reconstitué, ses voyages l'ont emmené jusqu'au sud de l'Inde, en passant par l'Arménie et la Perse notamment. Parmi ces soixante noms de lieux, on trouve essentiellement des noms de pays ou de provinces, y compris de lieux occidentaux, qui ont une fonction comparative. Par exemple, Toulouse est mentionnée pour établir une comparaison avec les villes de l'empire mongol de Chine : « J'ai entendu dire que cet empereur avait deux cents cités sous lui, plus grandes que Toulouse<sup>2</sup> ». La pratique d'utiliser des noms de lieux occidentaux à titre de comparaison est fréquente dans les récits de voyages médiévaux. On en trouve d'autres exemples notamment chez Odoric de Pordenone, pour qui la cité de Censcalan (aujourd'hui Canton) est trois fois plus grande que Venise et celle de Zayton deux fois plus que Bologne<sup>3</sup>.

Il s'avère ainsi qu'une partie non négligeable des lieux nommés dans les récits non seulement ne correspondent pas à des endroits visités lors du voyage, mais aussi ne font l'objet d'aucune description ; ils sont indiqués pour situer ou donner les mesures d'autres lieux, généralement des pays ou des provinces. Outre l'exemple de Toulouse, on peut également citer chez Jordan Catala la description des limites de l'Arménie : « Cette Arménie s'étend de Sébaste jusqu'à la plaine de Mogan en longueur, et jusqu'aux monts Caspiens, et en largeur, du mont Barcarius jusqu'à Tauris, ce qui fait bien vingt-trois journées et en longueur plus de quarante journées »<sup>4</sup>. On ne retrouve pas la plupart de ces noms dans d'autres parties du récit. Comme on le voit dans cet exemple, des noms de montagnes figurent également ; il s'agit de zones montagneuses élevées qui font souvent office de frontières, comme les monts Caspiens ou le mont Elbruz, ou encore de monts remarquables, comme le mont Ararat qui a droit, lui, à une description détaillée dans un autre passage<sup>5</sup>.

Cette relative pauvreté en noms de lieux a une première conséquence pour ceux qui étudient ces récits : la difficulté de retracer les itinéraires des voyageurs. Il est en effet impossible de connaître leurs déplacements étape par étape ; seules les grandes lignes sont appréhendables, mais toujours avec précaution. Comme on l'a vu, la mention d'un nom de lieu ne signifie pas toujours que le voyageur s'y est rendu. Il est généralement nécessaire de recourir à d'autres sources, pour compléter le tracé de l'itinéraire : autres récits qui peuvent être plus précis à certains endroits, lettres de missionnaires, itinéraires connus de marchands permettent de reconstituer les routes vraisemblablement empruntées<sup>6</sup>. Des incertitudes demeurent toutefois, comme pour Jean de Marignolli, qui se montre très elliptique sur certaines parties de son voyage, ou bien mentionne certains lieux à plusieurs reprises, notamment le Sri Lanka, sans qu'il soit possible de savoir si ces mentions correspondent à plusieurs séjours ou à un seul, dont les souvenirs sont évoqués à différents moments<sup>7</sup>. Même pour la famille Polo, dont les

---

<sup>1</sup> C. Gadrat, *Une image de l'Orient au XIV<sup>e</sup> siècle. Les Mirabilia descripta de Jordan Catala de Sévérac*, Paris, École des Chartes, 2005.

<sup>2</sup> Gadrat, *Une image de l'Orient au XIV<sup>e</sup> siècle*, p. 290 (p. 262 : « *Audivi quod ducentas civitates habet sub se imperator ille, majores quam Tholosa* »).

<sup>3</sup> Odorico da Pordenone, *Relatio de mirabilibus Orientalium Tatarorum*, éd. A. Marchisio, Florence, Sismel-Edizioni del Galluzzo, 2016, respectivement p. 180 : « *Prima civitas huius provincie quam inveni vocatur Censcalan. Hec civitas bene magna est pro tribus Venetiis* » et p. 182 : « *Hec civitas ita magna est, sicut bis esset Bononia* ».

<sup>4</sup> Gadrat, *Une image de l'Orient*, p. 273 (p. 245 : « *Ista Armenia durat de Sebast usque ad planiciem de Mogan per longum, et usque ad Montes Caspios, et per transversum, a monte Barcario usque Thaurisium, que sunt bene viginti tres diete et in longum plus quam quadraginta diete* »).

<sup>5</sup> Gadrat, *Une image de l'Orient*, p. 243-244 et 271-272.

<sup>6</sup> Voir le travail effectué pour reconstituer l'itinéraire de Jordan Catala : *Une image de l'Orient*, p. 47-51 et les cartes p. 340-341.

<sup>7</sup> Voir la carte de l'itinéraire reconstitué de Jean de Marignolli, *Au jardin d'Eden*, trad. C. Gadrat, Toulouse, Anacharsis, 2009, p. 23-24 et les questions que soulève son itinéraire, p. 14-16.

itinéraires ont été étudiés par de nombreux historiens, des zones d'ombre demeurent et certains tracés ne remportent pas l'unanimité, en particulier à propos de la Perse et d'un éventuel détour par Ormuz lors du voyage aller<sup>8</sup>.

Cette parcimonie toponymique doit aussi nous amener à réfléchir sur les choix faits par les auteurs. Puisque peu de noms de lieux figurent dans le récit, et en tout cas un nombre bien inférieur à celui des lieux par lesquels le voyageur est forcément passé, c'est qu'il y a eu un tri au moment de l'écriture. Pourquoi mentionner tel lieu et pas tel autre ? quel rôle ces lieux jouent-ils dans la construction du récit ?

Commençons par le choix des lieux. L'un des premiers critères de choix semble tenir au statut du lieu lui-même, ce qui nous amène à dresser une petite typologie des lieux mentionnés dans les récits de voyages. Ainsi, il semble que les noms de lieux les plus nombreux sont ceux qui désignent des pays ou des provinces. En ce qui concerne ce type de lieux, on aurait là une quasi exhaustivité, voire même davantage : contrairement aux noms de villes, par exemple, le voyageur indique réellement tous les pays qu'il a traversés et bien souvent, par souci de donner une image plus complète du monde, il nomme également d'autres pays, où il ne s'est pas rendu, mais qui sont limitrophes de ceux où il est allé, ou bien qu'il juge utile d'inclure dans son récit.

Par exemple, Jordan Catala a un chapitre sur l'Éthiopie, un autre sur l'empire mongol de Chine. On sait qu'il n'y est pas allé – d'ailleurs il le dit lui-même<sup>9</sup> –, mais il donne quand même une description de ces régions dans un souci de complétude, une volonté de proposer une image du monde la plus complète possible. Marco Polo fait de même en décrivant le Japon, par exemple, où il ne s'est pas rendu mais au sujet duquel il a pu avoir des informations à la cour du grand khan<sup>10</sup>. De la même façon, il traite de plusieurs points de la côte orientale de l'Afrique sans y avoir mis les pieds<sup>11</sup> et termine son récit par une évocation de la province d'Obscurité et de la Russie<sup>12</sup>.

En termes de noms de pays, les voyageurs dépassent donc l'exhaustivité, ce qui confirme que le choix d'inclure tel ou tel lieu dans le récit n'est pas dicté uniquement par le fait qu'il a été personnellement vu par l'auteur ou le narrateur.

Viennent ensuite les noms de villes, qui sont sans aucun doute les plus nombreux après les noms de pays. Dans ce domaine, la situation est assez variable d'un auteur à un autre. Jordan Catala mentionne assez peu de noms de villes, alors qu'ils sont relativement nombreux chez Marco Polo. On pourrait distinguer plusieurs types de villes en fonction de la façon dont elles sont citées et décrites :

- Les capitales : de pays ou de provinces. Lorsque Marco Polo ouvre un chapitre consacré à une province de l'empire du grand khan, il mentionne souvent le nom de sa capitale ou de sa plus grande ville, donnant ensuite parfois un ordre d'idée quant au nombre des autres villes et châteaux de la province<sup>13</sup>. Lorsque ce sont des chapitres portant sur une ville, il s'agit de cités

---

<sup>8</sup> J. Heers, *Marco Polo*, Paris, Fayard, 1983, p. 142-147 ; Th. Tanase, *Marco Polo*, Paris, Ellipses, 2016, p. 230-235.

<sup>9</sup> Pour l'Éthiopie, *Une image de l'Orient*, p. 289 : « Je ne peux rien raconter d'autre de l'Éthiopie, parce que je n'y ai pas été » (p. 261 : « *Alia de Ethiopia narrare nescio, eo quod non fui ibi* »). Pour la Chine, p. 289 : « Du grand Tartare, je raconte ce que j'ai entendu de gens dignes de foi » (p. 261 : « *De magno Tartaro, que audivi a fide dignis narro* ») et p. 290 : « Dans cet empire il y a des cités très grandes, selon ce que j'ai entendu de ceux qui les ont vues » (p. 262 : « *In isto imperio sunt civitates permaxime, prout ab hiis qui viderunt audivi* »).

<sup>10</sup> Marco Polo, *Milione, Le Divisament dou monde. Il Milione nelle redazioni toscana e franco-italiana*, éd. G. Ronchi, 1982, 3<sup>e</sup> éd., Milan, Mondadori, 1996, p. 531-537.

<sup>11</sup> *Milione, Le Divisament dou monde*, p. 593-604.

<sup>12</sup> *Milione, Le Divisament dou monde*, p. 641-644. Le *Devisement* comporte ensuite plusieurs récits de batailles concernant les khans de la Horde d'or, qui n'ont pas d'aspect géographique.

<sup>13</sup> Par exemple : « *Et a chief de x jornee l'en treuve une provence que est apellé Succiu, en la quele a cité et castiaus asseç ; et la mestre cité est apellés Succiu* » ou « *Quant l'en s'en part de Caraian, il ala por ponent v*

qui se trouvent sur le territoire directement soumis au grand khan ; ce sont donc en quelque sorte des chefs-lieux de circonscriptions administratives<sup>14</sup>. Il est rare que Marco Polo donne le nom d'autres villes situées dans la même province ou la même circonscription, bien qu'il ait dû en traverser certaines. Quelques villes bénéficient de descriptions détaillées dans son récit, comme celle de Quinsai, la « cité du ciel », dont il décrit les ponts, les canaux, les tours<sup>15</sup>. La plupart du temps, il s'attache plutôt à décrire les mœurs des habitants, les produits commerciaux ou artisanaux qu'on y trouve et éventuellement les pratiques religieuses. La succession de ces noms de villes inconnues des lecteurs renvoie à la fois à la volonté de Marco Polo de retracer de manière aussi exacte que possible la géographie de l'empire mongol, en donnant les noms tels qu'il les a entendus sans chercher à les franciser<sup>16</sup>, tout en produisant, pour les lecteurs, un effet de réel et d'exotisme<sup>17</sup>.

- Les étapes du voyage ou les points servant à mesurer les distances. Comme on l'a vu avec l'exemple de Jordan Catala, dans ce cas, les villes sont parfois seulement nommées et ne donnent pas lieu à une description. Elles servent seulement de point de repère. Guillaume de Rubrouck quant à lui tente de mesurer les distances parcourues dans la steppe à l'aune du trajet entre Paris et Orléans<sup>18</sup>.

- Les centres religieux. Il peut s'agir de centres religieux orientaux ou latins implantés en Orient. On pense notamment à la ville de Méliapore en Inde, où se trouve le sanctuaire de l'apôtre saint Thomas<sup>19</sup>.

- Quelques villes mythiques, comme Babylone, que Jordan Catala mentionne dans son chapitre sur la Chaldée, en disant qu'elle est « détruite et désertée » et peuplée de serpents poilus et d'autres monstres<sup>20</sup>. Il en parle donc avant tout pour mémoire. À vrai dire, en dehors de cet exemple, il n'y a pratiquement rien qui provienne de l'histoire sainte dans son récit. De façon générale, les voyageurs lointains font peu référence à des lieux bibliques, au contraire de ce que l'on trouve dans les récits de pèlerinage.

On trouve enfin la mention et la description de lieux qui ne sont pas urbains et qui relèvent de la géographie physique : noms de reliefs, de cours d'eau, de déserts. On peut citer dans cette catégorie, par exemple, la description du désert de Lop par Marco Polo, ou celle qu'il fait du fleuve Yangtsé (nommé Quian chez lui)<sup>21</sup>. On trouve aussi dans les récits, des passages relatifs à des montagnes particulièrement élevées ou célèbres, comme le mont Ararat, déjà mentionné à propos de Jordan Catala. Si le mont Ararat est déjà bien connu des lecteurs, en raison de l'épisode biblique qui s'y rattache, le désert de Lop est au contraire une nouveauté, que Marco Polo choisit de décrire à la fois en raison de son immensité inouïe et du rôle que sa traversée joue dans le prestige qui en découle pour les voyageurs<sup>22</sup>.

---

*journee ; adonc treuve l'en une provence que s'apelle Ardandan, que sunt ydres et sunt au grant can. La mestre cité de ceste provence est apellé Vocian » (Milione, Le Divisament dou monde, respectivement p. 377 et 473).*

<sup>14</sup> Milione, *Le Divisament dou monde*, chapitres cxxxix à cxxxviii pour le Catay, puis cxli à cliv pour le Mangi.

<sup>15</sup> Milione, *Le Divisament dou monde*, p. 513-521.

<sup>16</sup> S. Gaunt, *Marco Polo's Le Devisement du Monde. Narrative voice, language and diversity*, Cambridge, D. S. Brewer, 2013, p. 107.

<sup>17</sup> Sur cette question, en dehors des noms de lieux, voir M. Guéret-Laferté, « Le vocabulaire exotique du *Devisement du Monde* », *I viaggi del Milione. Itinerari testuali, vettori di trasmissione e metamorfosi del Devisement du monde di Marco Polo e Rustichello da Pisa nella pluralità delle attestazioni*, éd. S. Conte, Rome, Tiellemedia, 2008, p. 287-305.

<sup>18</sup> Guillaume de Rubrouck, *Voyage dans l'empire mongol, 1253-1255*, trad. Cl.-Cl. et R. Kappler, Paris, Imprimerie nationale, 1997, p. 123 : « Nous chevauchâmes donc à travers le pays des Cangles de la fête de la sainte Croix [14 septembre] jusqu'à la fête de la Toussaint, soit à peu près chaque jour la distance de Paris à Orléans selon mes estimations, et quelquefois davantage, selon que nous avions des chevaux à volonté ».

<sup>19</sup> Voir par exemple ce qu'en dit Marco Polo : Milione, *Le Divisament dou monde*, p. 564-567.

<sup>20</sup> C. Gadrat, *Une image du monde*, p. 263 et 291.

<sup>21</sup> Milione, *Le Divisament dou monde*, p. 507.

<sup>22</sup> Milione, *Le Divisament dou monde*, p. 370-371.

On peut ainsi rapprocher de cette catégorie, celle des lieux remarquables : il peut s'agir de noms de villes, de montagnes, ou autres. Ces lieux remarquables sont très divers, mais les voyageurs prennent généralement le soin de les décrire avec précision et certains d'entre eux se voient accorder un chapitre entier dans les récits. On peut donner l'exemple des palais du grand khan et de son fils, à Ciandu et à Khanbaliq, décrits par Marco Polo<sup>23</sup>. Le voyageur met l'accent, particulièrement dans le cas de Ciandu, sur le jardin et les animaux sauvages que le souverain mongol y entretient :

« Et de ceste palais se muet un mur que environe bien xvi miles de tere, es queles a fontaines et fluns et plateries asseç. E le grant can hi tent de toutes faites bestes, ce sunt cerf et dain et cavriul, por doner a mangier as gerfauc et as faucun que il tent en mue en cel leu, que sunt plus de cc gierfaus, et il meisme les vait veoir en mue, ogne semaine une foies. Et plusors foies le grant can vait por cest praerie qui est enveronee de mur et moine o soi un leopars sor la crope de son cheval<sup>24</sup> ».

On peut citer un autre exemple de jardin remarquable. Il s'agit de la description de la plaine située au pied du Mont d'Adam, au Sri Lanka, endroit que le voyageur Jean de Marignolli, missionnaire et légat pontifical en Asie au milieu du XIV<sup>e</sup> siècle, appelle le jardin d'Adam. Voici sa description :

« Il y a dans le jardin d'Adam à Ceylan, tout d'abord des bananes, que les habitants appellent des figes. Le bananier ressemble plus à une plante de jardin qu'à un arbre. Il a en effet un gros tronc, comme un chêne, mais si tendre qu'un homme fort pourrait le transpercer de son doigt, et il en sortirait de l'eau continuellement. Les feuilles de ce bananier sont très belles, longues et assez larges, d'un vert émeraude, si bien que de ces feuilles ils font des nappes, le temps d'un repas seulement. [...] Cette plante produit des fruits seulement à son sommet, mais sur un rameau il y a bien trois cents fruits. Au début, ils ne sont pas bons à manger, puis on les place dans la maison et ils acquièrent une très bonne odeur et un meilleur goût. Ils sont longs comme le doigt de la main et mûrissent d'eux-mêmes<sup>25</sup> ».

La visite de ce jardin se poursuit avec la description du cocotier, du manguier et du jacquier. De cet espace, le voyageur a donc choisi de nous décrire quasi uniquement les arbres fruitiers, mais rares sont les lieux, dans l'ensemble de ce récit, à bénéficier d'une aussi longue description. Cela s'explique bien entendu par le projet de Jean de Marignolli : le récit de son voyage en Asie est intégré dans un commentaire de l'histoire biblique, principalement dans la partie reprenant la Genèse de sa chronique universelle. Par ailleurs, il pense avoir trouvé au Sri Lanka l'endroit où Adam et Ève se sont réfugiés après leur chute du paradis terrestre, lequel se situerait tout près de là<sup>26</sup>.

Intéressons-nous maintenant au rôle joué par les lieux dans la structuration du récit. Si l'on regarde les titres des chapitres qui composent les récits de voyage, on voit que les noms de lieux y sont très présents. L'un des cas les plus éloquents est probablement celui de Marco Polo, où presque chaque chapitre est dédié à un lieu, le plus souvent une province ou une cité de l'empire mongol, et où quand on change de chapitre, on change aussi de lieu. Un chapitre = un lieu ; un lieu = un chapitre. Voici, en exemple, la liste d'une partie des chapitres qui se succèdent dans la description du Catai en direction de la Birmanie :

- cxxv. Ci devise de la cité de Mien
- cxxvi. Ci devise de la grant provence de Bangala
- cxxvii. Ci devise de la grant provençe de Cangigu
- cxxviii. Ci devise de la provence de Aniu
- cxxix. Ci devise de la provence de Tolomain
- cxxx. Ci devise de la provence de Caingiu
- cxxxii. Ci devise de la cité de Cacionfu
- cxxxiii. Ci devise de la cité de Cianglu
- cxxxiv. Ci devise de la cité de Candinfu

<sup>23</sup> Milione, *Le Divisament dou monde*, p. 400-401 et 416-421.

<sup>24</sup> Milione, *Le Divisament dou monde*, p. 400.

<sup>25</sup> *Au jardin d'Eden*, p. 62.

<sup>26</sup> C. Gadrat-Ouerfelli, « La représentation de l'océan Indien chez les voyageurs occidentaux, XIII<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècle », *Indianocéanie. Annales d'histoire de l'Indianocéanie*, 1, 2018, p. 81-89, ici p. 85.

- cxxxv. Ci devise de la noble cité de Singiu  
 cxxxvi. Ci devise de la grant cité de Ligin  
 cxxxvii. Ci dit de la cité de Pingiu  
 cxxxviii. Ci dit de la cité de Cingiu<sup>27</sup>

Ces quatorze chapitres, portant tous sur une province ou une cité, sont encadrés par le récit des campagnes menées par le grand khan pour conquérir la Birmanie et par celui de la conquête du Mangi, la Chine du sud, qui sert de transition vers la description de ce nouvel espace.

Quelques lieux bénéficient de plusieurs chapitres, quand l'auteur juge nécessaire de les mettre en valeur et de les décrire plus longuement, comme c'est le cas pour la cité de Quinsāi<sup>28</sup>. On a aussi des chapitres qui ne sont pas liés à un lieu, comme ceux relatifs à la description du grand khan et à sa cour, bien qu'il y ait dans cette partie du récit, deux chapitres consacrés l'un au palais du grand khan, l'autre au palais de son fils, ou les chapitres qui racontent des épisodes guerriers. La grande majorité des chapitres sont toutefois consacrés à un et un seul lieu.

On retrouve cette même structuration en fonction des lieux dans le récit de Jordan Catala. Il est important de préciser que dans ces deux récits de voyage, les titres des chapitres sont bien ceux présents dans les manuscrits et non des titres ajoutés par des éditeurs. Le découpage en chapitres et la désignation de ces mêmes chapitres est donc le fait des auteurs. Le récit de Jordan Catala étant beaucoup plus court que celui de Marco Polo, il est possible de donner ici la liste complète des chapitres, ce qui permet de mieux rendre compte de l'importance des lieux dans la structuration du récit :

- De la Grèce
- De l'Arménie
- Du royaume de Perse
- De l'Inde Mineure
- De l'Inde Majeure
- De la troisième Inde
- De l'Arabie Majeure
- Du grand Tartare
- De la Chaldée
- De la terre d'Aran
- De la terre de Mogan
- Des monts Caspiens
- De la Géorgie
- Des étendues des terres
- De l'île de Chios

Là aussi, on a pratiquement un chapitre par pays et un pays par chapitre, si l'on fait exception du chapitre intitulé « Des étendues des terres » et de celui sur l'Arabie majeure qui comporte également la description de l'Éthiopie, probablement en raison d'une perturbation du texte à cet endroit<sup>29</sup>.

Il apparaît donc clairement que les lieux servent à structurer le récit, à organiser le discours. Il convient à ce propos de revenir sur la thèse développée par Michèle Guéret-Laferté dans un ouvrage publié en 1994 et portant sur la rhétorique des récits de voyages<sup>30</sup>. Dans le chapitre II de sa première partie, elle s'intéresse à l'organisation interne des récits et dégage deux modèles, dans lesquels elle classe les récits qu'elle étudie : l'un privilégie l'information et donne éventuellement un itinéraire, mais séparé de l'essentiel du texte, sur le modèle du récit de Jean de Plancarpin, le second est organisé en fonction de l'itinéraire du voyageur, le contenu

<sup>27</sup> Milione, *Le Divisament dou monde*, p. 483-497.

<sup>28</sup> Milione, *Le Divisament dou monde*, chapitres clii et cliii, p. 513-521.

<sup>29</sup> C. Gadrat, *Une image de l'Orient*, p. 74.

<sup>30</sup> M. Guéret-Laferté, *Sur les routes de l'empire mongol : ordre et rhétorique des relations de voyage aux XIII<sup>e</sup> et XIV<sup>e</sup> siècles*, Paris, Honoré Champion, 1994.

informatif étant dispensé et dispersé au fil de cet itinéraire. Le second modèle apparaît de loin comme le plus répandu<sup>31</sup>.

Le récit qui correspond sans doute le mieux à la définition du second modèle proposé par M. Guéret-Laferté est celui de Guillaume de Rubrouck, qui suit vraiment de près un itinéraire et se présente presque comme un journal de voyage au sens actuel<sup>32</sup>. Pour les autres textes, on peut s'interroger sur le lien entre itinéraire et déroulement du récit. Ceux de Marco Polo ou de Jordan Catala, par exemple, avancent en passant d'une province à une autre, ou d'un pays à une cité, mais il me paraît erroné de dire que le récit suit un itinéraire. Les provinces et les pays se succèdent selon un ordre logique, le plus souvent par proximité, même s'il peut y avoir des sortes de boucles digressives, comme lorsque Marco Polo évoque la Russie et les provinces des Ténèbres à la fin de son récit. Globalement, il y a un ordre géographique qui fait passer le récit d'un lieu à un autre ; je ne pense toutefois pas que cet ordre soit celui d'un itinéraire.

Si l'on reprend la table des chapitres de Jordan Catala, seuls les premiers (Grèce, Arménie, Perse, Inde Mineure, Inde Majeure) peuvent correspondre à son itinéraire, mais à partir de la troisième Inde ce n'est plus le cas, en particulier lorsqu'il passe de l'Arabie au Grand Tartare puis à la Chaldée, avant de remonter vers le Caucase. Cela ne veut cependant pas dire que les chapitres suivants se trouvent juxtaposés les uns après les autres sans logique, mais ce n'est pas une logique viatique. Par ailleurs, le contenu interne des chapitres ne donne pas à lire un itinéraire : il n'y a aucune remarque qui permette de savoir comment le voyageur est passé de tel pays à un autre, ni même comment il s'est déplacé à l'intérieur d'un pays.

Il en est de même chez Marco Polo. Si les chapitres se succèdent parfois avec des transitions du style « quand on part de telle province, on arrive à telle autre », « quand on a chevauché tant de journées, on parvient à telle cité », le contenu interne des chapitres ne décrit pas d'itinéraire. Si bien que les formules de transition utilisées apparaissent davantage rhétoriques, pour faire une transition de pure forme entre deux lieux. D'ailleurs, certains verbes de mouvement utilisés peuvent s'entendre à la fois dans un sens spatial et temporel : « laisser », « retourner », « aller avant », etc<sup>33</sup>. Le verbe « laisser » en particulier se rencontre fréquemment : « *Or voç ai contés de cest provences de Mien ; or noç lairon adonc et voç conteron d'une provence que est apellé Bangala, ensi com voç oirés*<sup>34</sup> » ou encore « *Or nos laieron adonc de cest provence et voç conteron do un autre provence que a non Aniu, qui est ver levant*<sup>35</sup> ». On voit bien que le sens de ce verbe se rapporte davantage au progrès de la narration qu'à un mouvement physique. Même le verbe « partir » peut se révéler ambivalent : « *Or en ceste provence ne a autre couse que a mentovoir face et por ce noç en partiron et noç conteron d'une provence qui est ver levant et est apelé Cangigu*<sup>36</sup> ».

Créant une certaine ambiguïté, ces verbes invitent le lecteur à poursuivre leur lecture du récit tout en l'embarquant sur la route suivie par le voyageur. On trouve un procédé similaire dans le récit d'Odoric de Pordenone, où le début d'un chapitre consacré à une nouvelle région s'ouvre par l'indication de l'arrivée du missionnaire sur les lieux, par exemple : « *De hac contrata recedens et navigans per mare oceanum versus meridiem, reperi multas insulas et contratas, quarum una est que vocatur Nichonoram*<sup>37</sup> ». Suit alors la description de cette île et de ses habitants. Parfois le voyageur ne prend même pas la peine d'utiliser ce type de formule,

<sup>31</sup> Guéret-Laferté, *Sur les routes de l'empire mongol*, p. 22-24.

<sup>32</sup> Guillaume de Rubrouck indique avec précision les dates et les durées de ses déplacements, comme par exemple ici : « Et le lendemain de l'Exaltation de la sainte Croix [15 septembre], nous commençâmes à chevaucher, ayant pour nous trois deux chevaux de somme. Nous chevauchâmes continuellement vers l'orient jusqu'à la fête de la Toussaint » (*Voyage dans l'empire mongol*, p. 121).

<sup>33</sup> Voir la démonstration de S. Gaunt, *Marco Polo's Le Devisement du Monde*, p. 65.

<sup>34</sup> Milione, *Le Divisament dou monde*, p. 484.

<sup>35</sup> Milione, *Le Divisament dou monde*, p. 486. C'est moi qui souligne.

<sup>36</sup> Milione, *Le Divisament dou monde*, p. 485.

<sup>37</sup> *Relatio de mirabilibus orientalium Tatarorum*, p. 171.



comme avec le chapitre suivant : « *Alia est etiam insula nomine Silan*<sup>38</sup> ». La description d'une île est juxtaposée à la précédente. Une fois encore, les indications d'itinéraires semblent fonctionner davantage comme des outils de transitions que dans le but de réellement restituer un itinéraire suivi. Même dans le cas de la mention d'une direction (« *versus meridiem* »), celle-ci demeure suffisamment imprécise pour ne pas constituer une indication de route. Odoric se souciait probablement peu de fournir son itinéraire détaillé, comme le montre l'exemple suivant, révélant les ellipses et les omissions opérées par le voyageur : « *De hac contrata recedens Indie et transiens per multas civitates et terras, veni ad quandam nobilem terram nomine Caytan*<sup>39</sup> ». Ces nombreuses cités et terres, que le voyageur a traversées, sont destinées à rester inconnues.

Si le livre de Marco Polo contient un itinéraire, c'est dans ses premiers chapitres, où sont décrits le voyage fait par son père et son oncle, puis le voyage qu'il a lui-même fait en leur compagnie, aussi bien à l'aller qu'au retour. Ce « prologue » couvre les chapitres II (« *Comant messire Nicolao et messire Mafeo se partirent de Gostantinople por chercher dou monde* ») à XIX (« *Ci devise coment mesire Nicolau e mesere Mafeu e messier Marc se partirent dau grant kaan* ») dans la version franco-italienne<sup>40</sup>. Il se clot par ces mots : « *de Trepesonde s'en vindrent à Gostantinople et de Gostantinople s'en vindrent a Negrepoint et de Negrepoint a Venese et ce fu as MCCXCV anz de l'ancarnasion de Crist. Or puis que je voç ai contéç tot le fat dou prologue, ensi com vos avés oi, adonc comencerau le livre*<sup>41</sup> ». Le livre proprement dit commence donc après ce prologue<sup>42</sup> et ce livre n'expose pas un itinéraire, qui a déjà été donné dans le prologue. Ainsi, Marco Polo procède de façon similaire à ce qu'a fait une cinquantaine d'années plus tôt Jean de Plancarpin, qui ajoute, cette fois à la fin de son texte, son itinéraire comprenant le nom des pays par lesquels il est passé ainsi que celui des personnes qu'il a rencontrées et qui pourront attester sa présence dans ces régions : « *De provinciis et situ earum per quas transivimus et de curia imperatoris Tartarorum et principum eius, et de testibus qui nos invenerunt ibidem*<sup>43</sup> ».

Les lieux jouent donc un rôle primordial dans les récits de voyages. Servant à nommer les pays traversés par les voyageurs et les villes visitées, ils remplissent aussi d'autres fonctions, dont celle de point de référence en matière de comparaison ou d'échelle. Tous les lieux ne sont pas nommés et beaucoup sont passés sous silence, en partie à cause des grandes distances parcourues. En partie aussi, sans doute, à cause de la non pertinence à nommer des lieux totalement inconnus des lecteurs de ces récits et difficilement assimilables du fait de leur forme tout à fait étrangère et exotique.

Mais il convient finalement, en matière de noms de lieux dans les récits de voyages lointains, de dissocier l'analyse de ces noms de la question de l'itinéraire. En effet, les noms de lieux permettent surtout de construire les récits en leur apportant leur structure, en délimitant les chapitres et en ordonnant ainsi la matière descriptive. Il me paraît en revanche abusif de parler de récits de voyages qui adoptent le modèle d'un itinéraire. Cependant, c'est bien sur les lieux que se fonde leur structure.

---

<sup>38</sup> *Relatio de mirabilibus orientalium Tatarorum*, p. 172.

<sup>39</sup> *Relatio de mirabilibus orientalium Tatarorum*, p. 182.

<sup>40</sup> Milione, *Le Divisament dou monde*, p. 306-324.

<sup>41</sup> Milione, *Le Divisament dou monde*, p. 323-324.

<sup>42</sup> V. Bertolucci Pizzorusso (« Pour commencer à raconter le voyage. Le prologue du *Devisement du monde* de Marco Polo », *Seuils de l'œuvre dans le texte médiéval*, éd. E. Baumgartner et L. Harf-Lancner, Paris, Presses de la Sorbonne Nouvelle, 2002, p. 115-130) ne s'intéresse qu'à la partie antérieure de ce prologue et le compare à un autre prologue dû à Rustichello de Pise.

<sup>43</sup> Giovanni di Pian di Carpine, *Storia dei Mongoli*, éd. E. Menestò, Spolète, Centro italiano di studi sull'alto medioevo, 1989, p. 302.

Christine GADRAT-OUERFELLI  
LA3M, CNRS – Aix-Marseille Université